

PAUL MONDAIN

Catalogue de vente, Drouot, 15 décembre 2015

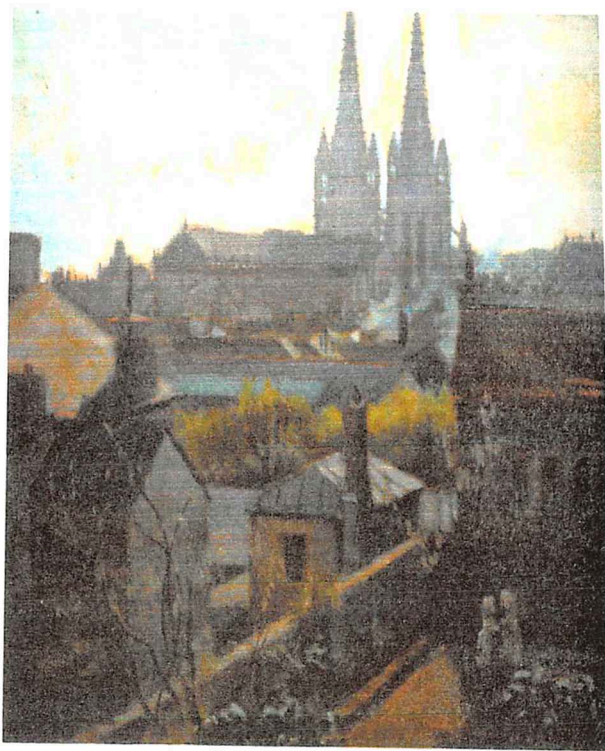
Exposition, Galerie l'Aleph, Quimper, 30 juin-3 septembre 2016

Le docteur Paul, Roger, Charles Mondain (1905, Le Havre-1981, Li-moges) est un de ces personnages qui, au détour d'un bout de correspondance ou de recherches très localisées, font irruption dans la « sphère » célinienne. Une notice dans le *Dictionnaire de la correspondance*, puis cinq pages très documentées dans *La Bretagne de L.-F. Céline* de Gaël Richard, avaient déjà permis d'en savoir plus sur ce médecin aliéniste. Jamais scolarisé, mais bachelier à 14 ans, médecin à 20 ans, puis plus jeune psychiatre de France, Paul Mondain, spécialiste de la schizophrénie, soutient en 1933 à Paris une thèse sur *Quelques types de joie et de béatitude dans la pathologie mentale (les fous satisfaits)*. Plusieurs croquis de patients « inéducables », atteints de pathologies lourdes, illustrent ses travaux. En 1937, au terme de quelques années passées à Bailleul, il est affecté à sa demande à l'Hôpital psychiatrique de Quimper, un établissement surpeuplé, fondé en 1827, où 843 malades, violents et alcooliques principalement, se partagent les 527 places règlementaires. Fidèle à ses convictions humanistes et en dépit des réserves de son supérieur hiérarchique, le docteur Perrussel, qui voit en lui « un personnage un peu loufoque », Mondain y récuse les méthodes chimiques toxiques, développe la sismographe, utilise la technique de l'électrochoc et expérimente surtout le jeu et la créativité pour améliorer le sort de ses malades. D'aucun considèrent que son bref passage à Quimper, où il est resté jusqu'à la fin de 1950, a été un tournant historique et a amorcé la remise en cause du « tout psychiatrique asilaire ».

En juin 1942, ce pionnier de l'« artothérapie », qui disait clairement « avoir choisi la psychiatrie pour pouvoir peindre », accueille Louis Destouches et Lucette Almansor à Quimper dans le Finistère. Pendant dix jours ils furent hébergés dans son logement de fonction. Ce bourgeois, proche du petit peuple des aliénés, y vivait avec sa femme Véra Gustafson Grans, d'origine suédoise, et son fils Yves. Paul Mondain, 37 ans, avait regagné ce foyer et retrouvé son travail quelques mois plutôt, à la fin de 1941, après avoir été mobilisé en 1939, arrêté par les Allemands au Touquet et transféré au camp de prisonnier de Lübeck.

Cette villégiature estivale fut suffisamment marquante pour que Céline l'évoque à plusieurs reprises dans sa correspondance (même si, à ce jour, on ne connaît pas d'échange épistolaire entre les deux hommes) et le recommande en 1947 à Mikkelsen comme « un bon ami, communiste, très intelligent » (un « communisme » que la famille n'a jamais confirmé).

Le praticien, dont on connaît désormais bien le parcours médical, est revenu sous les feux de l'actualité en 2015 par la peinture, qu'il a pratiquée de manière passionnée et boulimique tout au long de son existence. Son œuvre plastique, beaucoup dispersée au gré des amitiés et dont une grande partie n'a jamais été montrée, est estimée à plusieurs milliers de pièces, majoritairement des huiles, mais aussi des esquisses, des croquis et quelques céramiques.



Paul Mondain : vue de Quimper et la cathédrale Saint-Corentin
(Collection famille Mondain, photographie Gilles Moreau).

Le 15 décembre 2015, à l'hôtel Drouot à Paris, une vente destinée à faire découvrir la facette la plus contemporaine et abstraite du travail de cet artiste était ainsi présentée : « Bien qu'il ait sans doute toujours peint, de son œuvre, on peut discerner trois périodes. La première débute avant les années 1930, elle s'apparente à la manière de Van Dongen et compte surtout des portraits. Dans sa deuxième période, il s'attache à réaliser des tableaux figuratifs influencés par l'impressionnisme et le cubisme. Enfin, sa troisième période coïncide avec sa fin de carrière la fin de sa vie. Il ne peint plus qu'"à la chinoise" des tableaux au sol, d'inspiration franchement post-cubiste ».

Parmi les 128 numéros du catalogue de cette vente éclectique assurée par FL Auction se trouvaient quelques « vedettes » – un tableau d'André Masson, une grande lithographie de Francis Bacon, un fusain d'Aristide Maillol, un dessin à la plume de Marcel Gromaire, du mobilier griffé – et donc 36 œuvres signées Paul Mondain ou Mont d'Ain ou Paul Mars, ses pseudonymes. Estimés entre 200 et 300 euros en moyenne, ces portraits, natures mortes et quelques compositions relevant de l'abstraction, majoritairement peints à l'huile sur plaque d'isorel (à l'exception de quatre céramiques, d'un fusain et de deux dessins) ont inauguré la session.

À la grande déception de Gilles Moreau, l'initiateur de cette vente, et des descendants de Paul Mondain, les enchères, apparemment « menées à toute vitesse » selon des témoins, se sont soldées par de piètres recettes, les œuvres s'étant vendues entre 60 et 150 euros, avec de rares pointes à 350 et 450 euros.

Ce mauvais résultat n'a pas découragé les ayants-droit qui organisent, du 30 juin au 3 septembre 2016 à la galerie d'art l'Aleph, 29 avenue de la Gare à Quimper, une exposition regroupant une soixantaine de réalisations. À la différence du lot Drouot, on peut aussi y voir des toiles et des dessins couvrant toutes les époques picturales de Paul Mondain : quelques croquis de patients qui illustrèrent sa thèse, mais aussi de remarquables tableaux figuratifs d'inspiration réaliste des années 1930-1940, présentant des rues, des quartiers, des maisons de Quimper et des environs. Cette manifestation devait particulièrement attirer la curiosité, puisque Mondain n'a quasiment jamais été exposé, sauf à la fin des années 1950 à Toulouse et durant l'Occupation, période où il présenta son travail à Paris, Toulouse, Lille et Quimper. Jacques Mourlet, dont le fils, Volny, est le filleul de Céline, écrivit à l'époque, possiblement en 1944, dans la presse cornouaillaise : « Mont D'Ain, dont on peut actuellement apprécier quelques œuvres aux galeries Saluden nous réconcilie avec la peinture. Nous lui savons gré d'avoir su se prémunir contre l'académisme suranné et les tentatives stériles. Nous aimons à reconnaître que, depuis sa dernière exposition dans notre ville il y deux ans, un progrès considérable a été réalisé. Progrès que le jury des Provinces Françaises a tenu à sanctionner en retenant une de ses toiles pour figurer à l'exposition finale de Paris. Nous laissons le soin au public quimpérois d'en savourer tout le charme, d'en goûter les précieux effets de couleurs et de forme ».

Cette rétrospective de l'été 2016 doit beaucoup à l'énergie de Gilles Moreau, collectionneur-né qui s'est pris de passion pour les toiles de Mondain, au point d'en acquérir plusieurs dizaines, d'aider ses descendants à valoriser le fonds d'atelier et d'envisager la future publication d'un catalogue raisonné. Les conseils

éclairés de Gaël Richard lui ont ouvert la piste qui conduit à l'auteur du *Voyage au bout de la nuit*. En rencontrant, durant l'été 2015, les descendants des familles Tuset et Mourlet, très proches de Destouches, il a aussi pu prendre la mesure de l'effervescence intellectuelle qui régnait à Quimper, petite préfecture de 18814 âmes (chiffre de 1936), dans les années 1930 et jusqu'au début des années 1940. Max Jacob, figure tutélaire, y croisait Jean Moulin, ou encore le sculpteur René Quillivic. Comme le dit l'historien Serge Duigou : « il faut bien imaginer que la ville intramuros était toute petite, que ces gens-là étaient voisins, se fréquentaient tous et se retrouvaient certainement au café de l'Épée ou au Café de Bretagne. Cela a alimenté un noyau très actif qui s'exprimait par la musique, la peinture, la littérature. N'oublions pas qu'un certain Louis Poirier, alias Julien Gracq, y enseignait au lycée à la fin des années 1930 ».

Cette densité quimpéroise fit venir sous la plume de Céline cette belle expression de « petite Athènes au bord de l'Oder ». C'est là, en 1943, que le peintre Henri Mahé, ami de « brinquebale », de l'écrivain, rencontre Paul Mondain, dont il devient un fervent admirateur. Avec une verve toute célinienne, il écrit le texte du catalogue de l'exposition de décembre 1944 : « peu d'artistes savent jouer... Mont d'Ain le guérisseur, il sait, lui qui se penche souvent sur des cas aussi tragiques. Il a trouvé son équilibre. Il a su orchestrer la divine mélodie. Il compose, il dessine et il peint. Un ! Deux ! Trois. Chantez fauvettes ! Valsez mignonne ! Les dieux régulent ! » En 1955, Mahé réalisera un portrait longiforme de Paul Mondain, au visage effectivement vertical et émacié.

Il ne reste plus qu'à espérer que cet éclairage de l'actualité sur une personnalité hors norme permettra de réveiller quelques souvenirs inconnus et de faire sortir des tiroirs des lettres inédites, voire, rêvons un peu, une esquisse ou un portrait de Céline ou de Lucette durant leur séjour chez Mondain. Ce dernier n'a d'ailleurs pas dû manquer de piment comme en a témoigné, de façon très pittoresque, la compagne de l'écrivain, citée en 2001 dans *Céline secret* : « Il était lui-même à moitié fou. Amateur de peinture, il partait représenter la nature en pleine nuit, avec ses couleurs et son chevalet. Il rentrait au matin, ravi, porteur d'un tableau entièrement noir. Sa femme voulait régulièrement se précipiter par la fenêtre et il employait ses malades à servir la table. L'un d'eux qui avait découpé sa femme en morceaux était devenu coupeur en cuisine. C'était une ambiance hallucinante, cocasse et en même temps inquiétante ».

À noter in fine que l'amitié de Paul Mondain avec Céline – qui, à l'époque, n'était probablement connue que de quelques rares initiés – n'a pas empêché l'État de solliciter le praticien-artiste, proche de la famille De Gaulle, pour réaliser la piéta de la nouvelle église d'Oradour-sur-Glane, dont la première pierre fut posée en 1952.